

Editorial

En cette année où nous nous préparons à célébrer le cinquantenaire du Prix Nobel décerné à Saint-John Perse, les Amis de la Fondation font la preuve de leur vitalité puisque *Souffle de Perse* paraît pour la troisième année consécutive.

Aussi ai-je envie de commencer en remerciant l'Association pour son rôle, par exemple dans le don qu'elle vote chaque année au profit de la Fondation et qui cette année encore figure à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale, et pour les ouvrages offerts à la Fondation, parmi lesquels des ouvrages ayant appartenu à la bibliothèque du poète, à lui dédiés ou portant des traces d'une lecture attentive.

Je remercie aussi tous les membres de l'Association qui, depuis que j'en ai pris la direction, ont bien voulu m'aider à faire avancer la Fondation. Bien sûr, Mme Renée Ventresque, Présidente de l'Association, Directeur de publication de *Souffle*, qui a proposé à la Fondation une des belles expositions réalisées cette année, M. Claude Thiébaud, Secrétaire, qui a coordonné le travail du Comité de rédaction, sans qui, par ailleurs, le site de la Fondation resterait mort et qui assume, à titre personnel, cette charge avec constance, M. Hubert Roux qui m'a accompagnée à l'Imprimerie nationale en vue d'une exposition, M. Antoine Spire qui a animé la journée *Pour fêter la Poésie* et a ensuite conduit le débat auquel ont participé MM. Levillain, Morel et Sureau, que je remercie également, et bien d'autres personnes, chercheurs ou admirateurs du poète, qui m'ont toujours apporté leur soutien au cours de nos souvent trop brefs échanges.

J'ai d'abord connu la Fondation par le Professeur André Rousseau et sa souriante bienveillance. La Fondation était un de ces rares lieux tout entiers dévoués à la Littérature comprise comme une des voies de la quête de Vérité, lieux de ceux qui habitent la langue. J'en ai suivi ensuite pendant longtemps les manifestations avec intérêt et j'ai accepté comme un honneur d'en prendre la direction.

Remplir au mieux la mission que la Fondation s'est donnée est mon ambition et le sens de mon engagement. C'est ce désir qui me permet de surmonter les difficultés inévitablement rencontrées. Mais sur ce point je veux rendre un hommage particulier aux deux personnes qui travaillent avec enthousiasme à la Fondation et que certains d'entre vous ont déjà eu le plaisir de rencontrer : Mme Arlette Ventre et M. Orphée Szinétar. C'est leur compétence et leur dévouement qui rendent possible les projets que je propose.

Je rends aussi hommage à l'attention que le Président de la Fondation, M. Yves-André Istel, accepte toujours de prêter à mes interrogations comme le font aussi les membres du Bureau, en particulier M. Alain Dormoy. Enfin je ne peux terminer sans parler du plaisir des rencontres et des conversations avec quelques-uns des membres du Conseil d'administration qui ont pu venir à Aix, parmi lesquels Mmes Henriette Levillain et Mireille Sacotte, rencontres aux conversations libres et heureuses.

L'écho des vers de Saint-John Perse étant la meilleure des musiques, j'ai aussi le privilège, côtoyant ses textes, ses livres et ses objets préférés, de pouvoir souvent m'en réciter ou m'en lire car « c'est de l'homme qu'il s'agit dans sa présence humaine ; et d'un agrandissement de l'œil aux plus hautes mers intérieures ».

Muriel Calvet
Directrice de la Fondation Saint-John Perse